



**Conférence
des Nations Unies
sur le commerce
et le développement**

Distr.
GÉNÉRALE

TD/B/C.I/MEM.2/2
23 décembre 2008

FRANÇAIS
Original: ANGLAIS

CONSEIL DU COMMERCE ET DU DÉVELOPPEMENT

Commission du commerce et du développement

**Réunion d'experts pluriannuelle sur les produits
de base et le développement**

Genève, 3-5 mars 2009

Point 3 de l'ordre du jour provisoire

Évolution des marchés de produits de base et problèmes qui
se posent sur ces marchés: situation actuelle et perspectives

Évolution récente des marchés de produits de base: tendances et contraintes

Note du secrétariat de la CNUCED

Résumé

Les prix des produits de base ont eu tendance à suivre des cycles qui sont fortement corrélés aux fluctuations de la demande globale mondiale. Après une période de baisse régulière de 1995 à 2002, les prix internationaux des produits de base se sont redressés et ont augmenté de manière soutenue après 2002, atteignant des niveaux sans précédent au premier semestre 2008. Toutefois, depuis le milieu de l'année 2008, la tendance s'est inversée et les prix des produits de base ont fortement chuté. Dans la présente note d'information, le secrétariat examine l'évolution récente des marchés de produits de base, notamment les variations de prix à court et moyen terme, les facteurs influant sur la demande et l'offre, et la structure changeante des échanges dans des secteurs tels que l'agriculture, la sylviculture, la pêche, l'énergie ainsi que les minéraux et les métaux. Il cerne aussi certains des principaux obstacles que rencontrent les pays en développement tributaires des produits de base.

I. INTRODUCTION

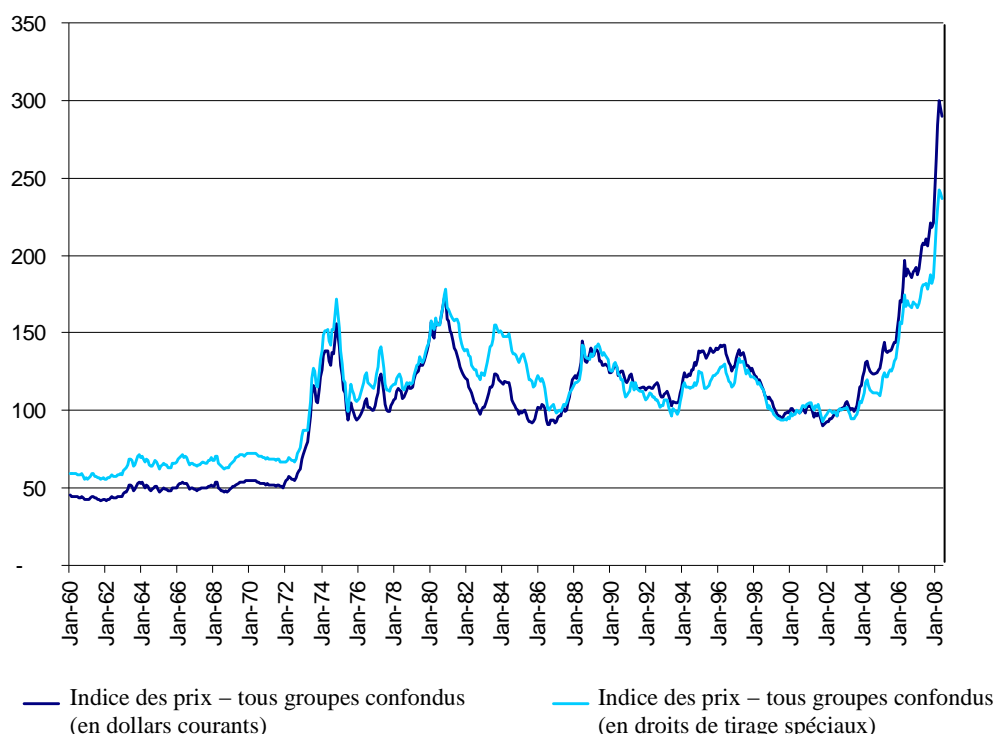
1. La présente note d'information a été établie par le secrétariat de la CNUCED pour faciliter les délibérations de la réunion d'experts pluriannuelle sur les produits de base et le développement au titre du point 3 de l'ordre du jour provisoire de sa première session. On y examine l'évolution récente des marchés de produits de base, notamment les variations des prix à court et moyen terme, les facteurs influant sur la demande et l'offre, et les échanges commerciaux dans des secteurs comme l'agriculture, la sylviculture, la pêche, l'énergie ainsi que les minéraux et les métaux. On y cerne aussi certains des principaux obstacles que rencontrent les pays en développement dans ces secteurs.

II. ÉVOLUTION RÉCENTE DES PRIX DES PRODUITS DE BASE: UN CYCLE DE HAUSSE ET DE BAISSÉ

2. Les prix des produits de base ont tendance à suivre des cycles qui sont fortement corrélés aux fluctuations de la demande globale mondiale. Au cours des quarante-huit dernières années, ils ont enregistré des cycles de hausse et de baisse d'ampleur et de durée variables (voir la figure 1). Après avoir diminué régulièrement entre 1995 et 2002, les prix internationaux des produits de base se sont redressés et ont augmenté de manière soutenue après 2002, atteignant des niveaux sans précédent au premier semestre 2008. Mais, depuis le milieu de l'année 2008, la tendance s'est inversée et les prix des produits de base ont fortement chuté.

Figure 1

Indice des prix mensuels moyens des produits de base hors combustibles (2000 = 100)



Source: CNUCED: statistiques de prix des produits de base.

A. L'envolée des prix

3. L'ampleur de la récente hausse des prix des produits de base est sans précédent. Au milieu de l'année 2008, l'indice des prix des produits de base hors combustibles de la CNUCED a atteint sa valeur la plus élevée en dollars courants depuis 1960 (voir la figure 1), enregistrant une hausse de 113 % entre 2002 et 2007, et de 34 % au cours des six premiers mois de 2008 par rapport à 2007. Cette hausse généralisée des prix a été stimulée par l'envolée des prix des métaux et des minéraux qui, globalement, a été de 261 % entre 2002 et 2007 et de 18 % au premier semestre 2008 (voir le tableau 1). Le cours du pétrole a aussi fortement augmenté: il est passé de 25 dollars le baril en moyenne mensuelle en 2002 à 108 dollars en moyenne le baril au premier semestre 2008. En fait, en juillet 2008, le baril de pétrole est monté à 147 dollars avant de redescendre.

4. De 2002 jusqu'au premier semestre 2008, les prix de tous les sous-groupes de produits agricoles (produits alimentaires, graines oléagineuses et huiles végétales, matières premières agricoles et boissons tropicales) ont nettement progressé. En particulier, l'indice des prix des denrées alimentaires a atteint un record, après avoir augmenté de 65 % entre 2002 et 2007 et de 51 % au premier semestre 2008. Ce sont des produits essentiels comme le blé, le riz et le maïs qui ont enregistré les plus fortes hausses, soit 78 %, 73 % et 69 % respectivement, entre 2002 et 2007. Au cours du premier semestre 2008, leur prix a encore progressé de 48 %, 121 % et 45 % respectivement.

Tableau 1

**Prix mondiaux des produits de base en moyenne mensuelle, 2002-2007, 2008
(variation en pourcentage par rapport à la moyenne mensuelle de l'année précédente)**

Groupe de produits	2002-2007 ^a	2008 (premier semestre) ^b	2008 (second semestre) ^c
Tous produits confondus (hors pétrole brut)	113	34	-35
Denrées alimentaires	65	51	-31
Boissons tropicales	67	24	-15
Graines oléagineuses et huiles végétales	93	-	-48
Matières premières agricoles	80	26	-25
Minéraux, minerais et métaux	261	18	-41
Pétrole brut	185	52	-50

Source: calculs du secrétariat de la CNUCED d'après le Manuel de statistiques 2008 de la CNUCED et les statistiques de prix des produits de base de la CNUCED.

Note: Prix en dollars courants.

^a Variation en pourcentage entre 2002 et 2007.

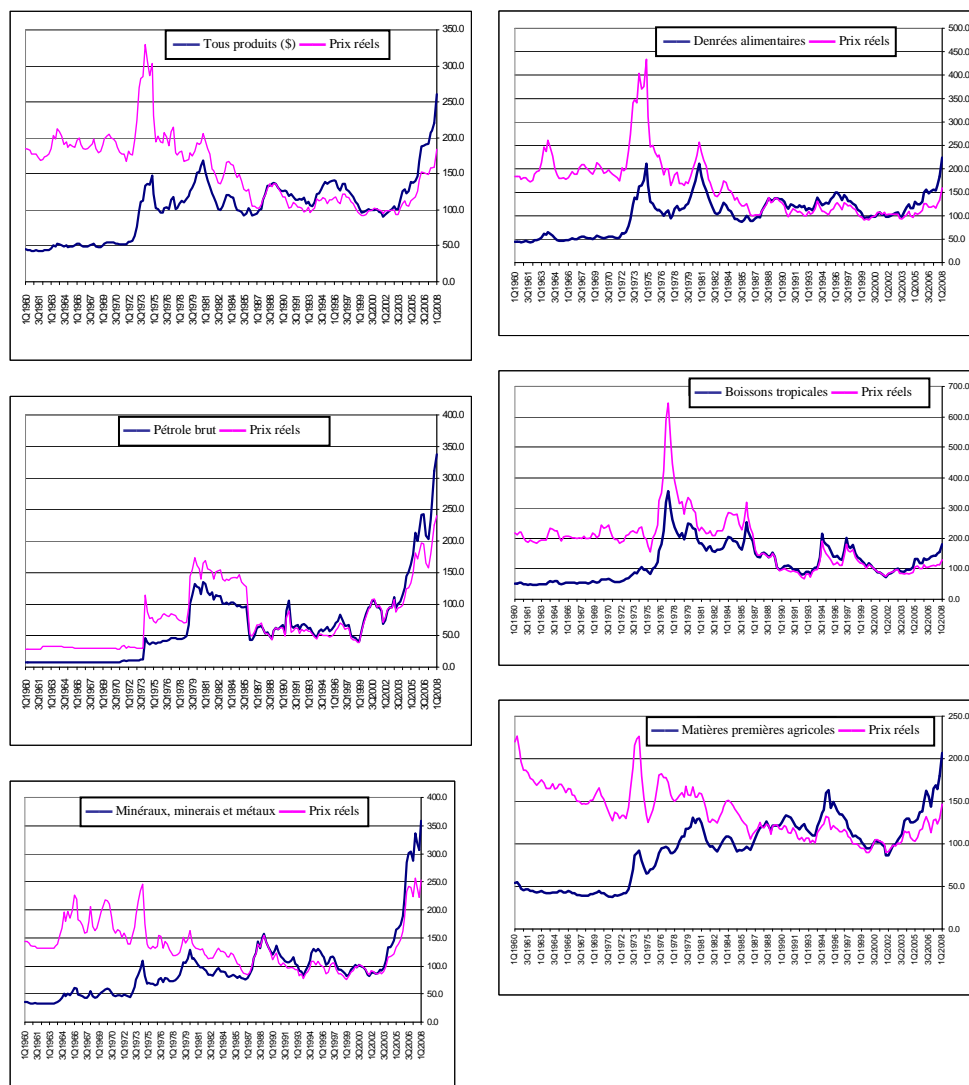
^b Prix moyen mensuel pour le premier semestre 2008 par rapport à la moyenne mensuelle de 2007.

^c Variation en pourcentage depuis le sommet mensuel atteint en 2008 par rapport au prix mensuel de novembre 2008.

Historique

5. Bien que l'envolée récente des prix des produits de base soit sans précédent, il est utile de la replacer dans une perspective historique. La figure 2 illustre l'évolution des prix – nominaux et réels – des grands groupes de produits à partir de 1960 et jusqu'au deuxième trimestre 2008. Comme on le constatera, entre 1980 et 2002 environ, l'indice des prix nominaux et réels des produits de base hors pétrole était orienté à la baisse, mais cela était encore plus vrai des prix réels. Tous les grands groupes de produits de base ont enregistré un recul des prix réels. Pour la plupart des groupes de produits de base, si l'envolée actuelle a contribué dans une certaine mesure au redressement des prix réels, ceux-ci n'ont pas enregistré un record historique, contrairement aux prix nominaux. En fait, seuls les prix – réels et nominaux – du pétrole et des minéraux, minerais et métaux ont atteint un niveau sans précédent. Il convient de noter que malgré leur hausse récente, les prix des boissons tropicales sont encore, en valeurs réelle et nominale, inférieurs au record historique atteint à la fin des années 70 et au sommet enregistré au milieu des années 90.

Figure 2
Prix des produits de base, en valeurs réelle et nominale
(premier trimestre 1960 – deuxième trimestre 2008; 2000 = 100)



Source: CNUCED, statistiques de prix des produits de base.

B. Facteurs expliquant l'envolée des prix

6. L'envolée récente des prix des produits de base s'explique par la forte demande mondiale provenant d'une croissance économique rapide dans le monde – en particulier en Asie et en premier lieu en Chine – et par la lente augmentation de l'offre, conjuguées à de faibles stocks de nombreux produits de base, en particulier de pétrole, de minéraux et métaux ainsi que de céréales. La hausse des prix des produits de base libellés en dollars est aussi partiellement due à la dépréciation de cette monnaie par rapport aux autres grandes monnaies. La baisse du dollar a pour effet de réduire le prix, dans les autres monnaies, des produits libellés en dollars et stimule ainsi la demande. Un autre facteur important de l'augmentation récente de la demande et des prix de certains produits agricoles, en particulier le maïs et les graines oléagineuses, est la hausse de

la demande de biocombustibles, qui est intimement liée à l'évolution des prix de l'énergie. Enfin, les prix des produits de base ont aussi été influencés par la spéculation, alimentée par la grande liquidité des marchés financiers internationaux et par des taux d'intérêt relativement bas, à la recherche de rendements plus élevés que ceux des actions et des obligations.

7. Du côté de l'offre, l'augmentation de la production destinée à répondre à la hausse de la demande a été lente au départ, en particulier pour l'énergie et pour les métaux et minéraux. La persistance de prix bas pendant une période prolongée, conjuguée aux longs délais caractérisant les investissements dans le secteur minier, ont entraîné une faible croissance des capacités pendant de nombreuses années, si bien que l'offre n'a pu répondre à la progression subite de la demande. En conséquence, les stocks de métaux ont diminué et ils sont actuellement à des niveaux extrêmement bas. Dans le cas du pétrole, la forte augmentation de la demande mondiale enregistrée depuis 2003, qui est due en grande partie (près des deux tiers) à la Chine, à l'Inde et au Moyen-Orient, n'a donné lieu qu'à une faible hausse de l'offre, freinée par des chutes de production liées à l'instabilité géopolitique de pays dotés de grandes réserves de pétrole. La production des pays non membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) s'est accrue à un rythme inférieur à celui de la consommation mondiale de pétrole chaque année depuis 2003. Ce déficit a ainsi dû être comblé soit par la production de l'OPEP soit par les stocks, ce qui a ramené les capacités disponibles de l'OPEP à de faibles niveaux et s'est traduit par de relatives tensions sur le marché. Cette situation et la concentration des capacités disponibles dans quelques pays ont non seulement maintenu les prix orientés à la hausse, mais ont aussi accru l'instabilité, les prix réagissant fortement aux perturbations réelles ou supposées de la production.

8. L'évolution des prix dans le secteur agricole était imputable à de nombreux facteurs. Les contraintes pesant sur l'offre en raison de la forte hausse de la consommation de denrées alimentaires et d'aliments pour le bétail – due à l'accroissement de la part des produits riches en protéines dans la demande de denrées alimentaires des pays d'Asie à croissance rapide, ainsi qu'à une forte hausse de la demande de biocombustibles produits à partir de céréales secondaires et d'huiles végétales qui était stimulée par les orientations des pouvoirs publics – ont créé des tensions dans les secteurs des céréales et des graines oléagineuses. Les prix élevés des combustibles et des engrais ont renchéri le coût de la production agricole et ont aussi contribué à la hausse des prix. Les prix élevés des aliments pour bétail ont renchéri le coût de la production animale et ont aussi contribué à faire monter les prix du bétail et des produits laitiers. En outre, à titre de précaution visant à garantir un approvisionnement suffisant à des prix stables sur leurs propres marchés, des pays exportateurs ont pris des mesures de restriction des exportations en réaction à de mauvaises récoltes et à la diminution des stocks mondiaux, ce qui a eu pour effet de réduire encore l'offre face à la demande internationale. Ce facteur a joué un rôle particulièrement important dans le cas du riz, entraînant une flambée des prix depuis 2007.

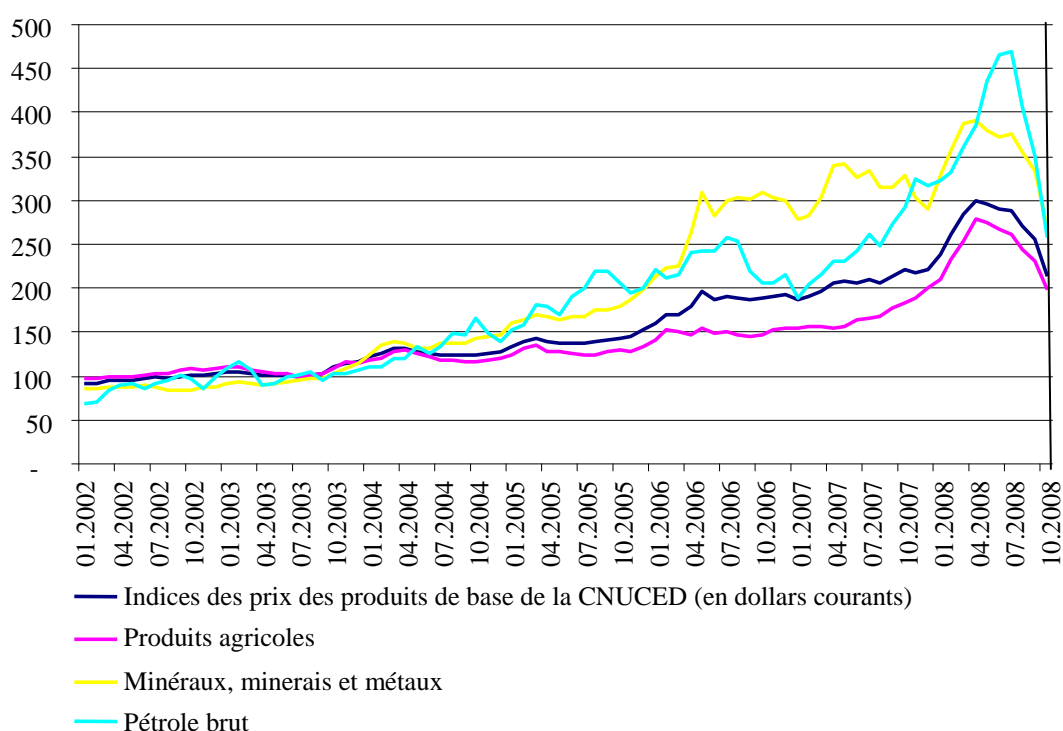
9. Au cours des trois à cinq dernières années, les tensions réelles et prévues sur les marchés des principaux produits de base (combustibles, métaux et denrées alimentaires) ont été à l'origine d'anticipations de hausse des prix et d'une forte augmentation des investissements réalisés dans des produits dérivés de matières premières par des acteurs inhabituels des marchés de produits de base désireux de diversifier leur portefeuille ou de spéculer. Cela a probablement contribué à la hausse des prix à court terme des contrats à terme sur les produits de base et à la flambée des prix sur les marchés au comptant.

C. Le retournement des prix

10. Comme il est indiqué dans la figure 3, le mouvement de hausse des prix des produits de base, qui s'est accéléré au second semestre 2007, a atteint son apogée au milieu de l'année 2008, avant de retomber brutalement. En décembre 2008, les prix mensuels des produits de base hors combustibles avaient diminué de 35 % globalement par rapport au sommet enregistré en avril 2008 (voir le tableau 1). Les prix mensuels moyens du pétrole avaient baissé de 50 % par rapport à leur sommet de juillet 2008; ceux des minéraux, minerais et métaux de 41 % par rapport à leur sommet d'avril 2008; et ceux des denrées alimentaires de 31 % par rapport à leur sommet d'avril.

Figure 3

Indices des prix des produits de base (janvier 2002-octobre 2008)



Indices mensuels

Source: CNUCED, statistiques de prix des produits de base.

D. Facteurs expliquant la baisse des prix

11. Sous l'effet conjugué d'un fléchissement de la demande mondiale dû à un ralentissement de la croissance économique mondiale, d'une hausse de l'offre et d'anticipations revues à la baisse, la tendance à l'envolée des prix des produits de base s'est inversée. Déjà début 2007, l'augmentation des prix des produits de base s'essouffait quelque peu en raison du ralentissement de la croissance économique dans les pays développés, en particulier aux États-Unis. Toutefois, la persistance d'une croissance économique rapide dans les pays en développement – surtout en Chine (croissance à deux chiffres) et dans d'autres pays asiatiques qui étaient devenus la principale source d'augmentation de la demande d'un grand nombre de

matières premières industrielles – laissait penser que la demande mondiale de produits de base resterait vigoureuse. Au premier semestre 2008, il était de plus en plus manifeste que les États-Unis connaissaient un ralentissement économique et pouvaient entrer en récession. Les craintes de récession dans ce pays se sont renforcées en septembre 2008 au fur et à mesure où se dessinait l'ampleur de la crise financière provoquée par les crédits hypothécaires à risque («subprime»). Avec la propagation de la crise financière aux autres marchés, il est devenu clair que du fait de l'interdépendance des marchés émergents et de l'économie des États-Unis par le biais des exportations, une récession profonde aux États-Unis toucherait aussi ces derniers. À ce moment-là, les prévisions antérieures quant à la persistance d'une forte demande de produits de base sur les marchés émergents se sont effondrées. La chute brutale des prix des produits de base a été accentuée par la liquidation généralisée de positions longues sur les marchés à terme de produits de base par les investisseurs financiers et les spéculateurs en réaction à la révision des prévisions.

12. Du côté de l'offre, les nouveaux investissements réalisés dans la prospection et l'extraction, à la faveur de la hausse des prix, ont commencé à se traduire par la mise en service de nouvelles capacités. Dans le cas des denrées alimentaires, les prix élevés ont favorisé aussi l'accroissement des surfaces cultivées et, compte tenu des conditions météorologiques favorables, l'anticipation d'une nouvelle récolte record de céréales fin 2008.

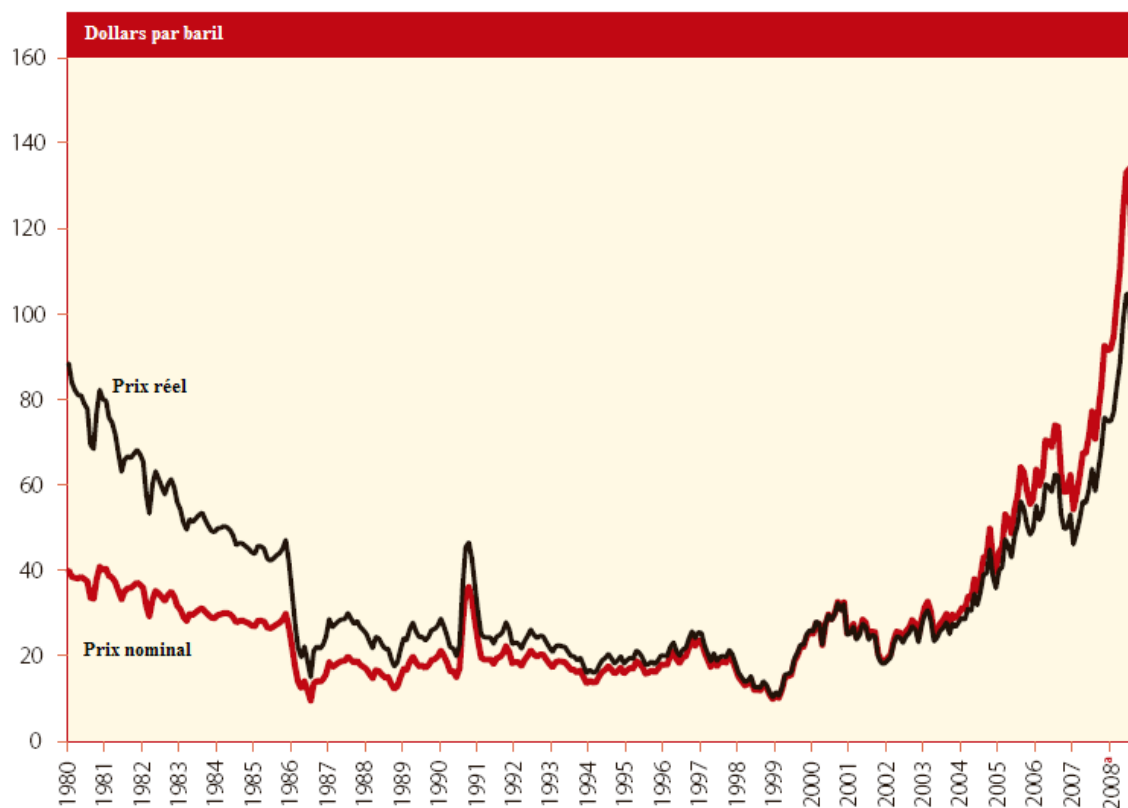
13. Les perspectives à moyen terme des prix des produits de base dépendront des prévisions de croissance de l'économie mondiale. L'attente d'un fort ralentissement de la croissance au cours de l'année prochaine a déjà entraîné une baisse rapide des prix. Quant à savoir dans quelle mesure les prix diminueront ou se stabiliseront à des niveaux très inférieurs, la réponse dépendra en très grande partie de l'évolution, au cours des mois qui viennent, de l'offre et de la demande sur chaque marché de produit de base. En cas de ralentissement marqué de la croissance du produit intérieur brut (PIB), la demande demeurera faible. On ne sait pas encore si l'offre s'ajustera rapidement à la baisse de la demande, ni quelle sera la réaction des États-Unis et des autres pays aux mesures d'incitation à caractère monétaire et budgétaire qui ont été annoncées.

III. ÉVOLUTION DES MARCHÉS DE PRODUITS DE BASE PAR SECTEUR

A. Énergie: pétrole et gaz

14. Depuis 1980, le cours du pétrole brut était orienté à la baisse, atteignant un creux à 10 dollars en 1999 avant de commencer à remonter (voir la figure 4). À partir de 2002, comme il est dit plus haut, le prix du pétrole brut s'est régulièrement redressé jusqu'à atteindre un sommet en juillet 2008 à 147 dollars le baril. Sous l'effet de la crise financière mondiale et des craintes d'une récession mondiale, le cours du pétrole brut a chuté brutalement en deux mois, s'établissant à 40 dollars environ le baril début décembre 2008.

Figure 4
Prix nominaux et réels du pétrole brut Brent, 1980-2000



Source: Département des affaires économiques et sociales de l'Organisation des Nations Unies, World Economic Situation and Prospects, 2009.

^a Estimation partielle.

15. Les marchés mondiaux de pétrole brut ont beaucoup évolué au cours des dernières années. Un facteur nouveau important a été la croissance de la demande et de la consommation de pétrole brut dans des pays non membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), surtout les pays en développement. Comme l'illustre le tableau 2, entre 2002 et 2008, la plus grande partie de la hausse de la demande mondiale de pétrole brut provient des pays en développement, la Chine et d'autres pays asiatiques arrivant en tête.

16. L'augmentation de l'offre destinée à répondre à la hausse de la demande mondiale provient principalement de pays non membres de l'OCDE, en particulier des pays de l'ex-Union soviétique et de l'OPEP.

17. L'envolée et la chute cycliques des prix de l'énergie ont été essentiellement déterminées par les fondamentaux de l'offre et de la demande ainsi que par les accords internationaux de commerce et de financement dans le cadre desquels ces prix étaient établis.

18. L'augmentation de la demande de pétrole et d'autres sources d'énergie enregistrée au cours des cinq dernières années était due à la persistance d'une croissance élevée de l'économie

mondiale, surtout dans les pays émergents, Chine et pays exportateurs de pétrole en tête. Dans le cas du pétrole, la demande annuelle a dépassé 8 millions de barils par jour (mbj), soit deux fois plus qu'au cours des cinq années précédentes. Des taux de croissance relativement élevés ont aussi été enregistrés aux États-Unis et dans d'autres pays de l'OCDE, mais l'adoption de mesures d'économie d'énergie plus efficaces a permis de faire face à l'accélération de la croissance économique en maintenant pratiquement au même niveau la consommation d'énergie.

Tableau 2
Offre et demande mondiales de pétrole (en millions de barils par jour)

	1992	2002	2007	2008
Demande				
Pays membres de l'OCDE	42,9	47,9	49,2	47,8
Pays non membres de l'OCDE	24,7	29,8	36,9	38,4
Dont:				
Chine	2,6	5,0	7,5	7,9
Autres pays asiatiques	4,9	8,0	9,3	9,5
Amérique latine	3,7	4,8	5,6	5,9
Moyen-Orient	3,9	5,2	6,5	6,9
Afrique	2,1	2,6	3,1	3,1
Demande totale	67,6	77,7	86,1	86,2
Offre				
Pays membres de l'OCDE	19,8	21,9	19,8	19,3
Pays non membres de l'OCDE	19,5	24,5	27,8	27,6
Dont:				
ex-Union soviétique	8,9	9,4	12,8	12,8
Pays non membres de l'OPEP	40,8	48,1	50,1	49,7
OPEP	26,7	28,9	35,5	37,5
Offre totale	67,5	77,0	85,6	87,2

Source: Agence internationale de l'énergie, Annual Statistical Supplement, 2007; et Oil Market Report, 13 novembre 2008.

19. Il n'en reste pas moins que la hausse spectaculaire des prix du pétrole, surtout au premier semestre 2008, n'est pas uniquement imputable à l'évolution des fondamentaux. En effet, alors que ceux-ci étaient plus ou moins identiques, l'instabilité des cours n'avait jamais été aussi grande. En outre, pendant cette période, afin de répondre aux critiques internationales et de montrer que la hausse des prix était davantage due à la spéculation qu'à l'équilibre mondial entre l'offre et la demande, l'OPEP a accru sa production de 35,5 mbj en 2007 à 37,5 mbj au troisième

trimestre 2008, soit plus que l'augmentation de l'offre mondiale tirée de 85,6 mbj à 87,2 mbj – malgré une diminution infime de la demande mondiale. L'accroissement des stocks qui en a résulté aurait dû normalement orienter les prix à la baisse. Mais, du fait de la spéculation accrue, les prix ont progressé de manière exagérée en juin-juillet 2008 avant de chuter en août-septembre sur les marchés au comptant et à terme.

20. La part des pays membres de l'OCDE dans la consommation mondiale de pétrole a suivi deux phases: a) après le deuxième choc pétrolier, elle a diminué, passant de 66 % en 1980 à 63 % en 1992; b) puis, en raison de la faiblesse des prix dans les années 90, elle s'est stabilisée jusqu'au début du millénaire – à 62 % en 2000 – avant de commencer à nouveau à baisser, atteignant 55 % en 2008. En comparaison, la part des pays en développement est passée de 17 % en 1992 à 33 % en 2008.

21. En 2007, dernière année pleine de l'envolée des prix de l'énergie, la consommation mondiale d'énergie primaire (pétrole, gaz, charbon, énergie nucléaire et hydroélectricité) a progressé de 2,3 % pour atteindre 11 099,3 millions de tonnes d'équivalent pétrole (mtep). En 2007, les États-Unis – dont la consommation de pétrole par habitant est encore le double de celle de l'Europe et plusieurs fois plus élevée que celle de l'Asie – ont consommé 2 360 mtep, tandis que la Chine arrive en seconde position avec 1 863 mtep. En fait, la première région consommatrice a été l'Asie-Pacifique qui, même en excluant le Japon, a consommé 3 284,3 millions de tonnes d'énergie primaire en 2007¹.

22. Dans le cas du gaz, les échanges internationaux s'effectuent essentiellement entre la Fédération de Russie et l'Europe. Si le charbon joue un rôle moins important dans le commerce international, il devient de plus en plus échangeable, surtout en Asie. La Chine, qui est de loin le premier producteur de charbon, consomme essentiellement sa production sur le marché intérieur, tandis que deux de ses principaux partenaires commerciaux dans ce secteur sont des pays développés, à savoir: l'Australie, pays exportateur, et le Japon, pays importateur.

23. Le ralentissement de l'économie mondiale et les prévisions pessimistes de croissance, qui sont devenus manifestes fin 2008, ont changé du tout au tout les perspectives à court terme des prix et de la demande. En conséquence, au cours du dernier trimestre 2008, l'OPEP a décidé à deux reprises de réduire sa production – de 4,2 mbj en tout. Même si les membres de l'OPEP disposent de près de 80 % des réserves mondiales prouvées (dépassant quarante années de production annuelle mondiale), ils représentent moins de la moitié de la production mondiale. Selon l'une des estimations, la demande de pétrole dans les pays membres de l'OCDE diminuera de 3 % en 2008, puis de 2 % en 2009 et de 1 % en 2010. Dans les pays non membres de l'OCDE, la demande devrait baisser de 2,8 % en 2009-2010². Il se peut que cette morosité se dissipe ensuite en raison d'une demande accrue et d'une offre insuffisante, aboutissant à nouveau à des tensions sur le marché.

24. Compte tenu de la faible élasticité-prix de l'offre et de la demande d'énergie et en l'absence de chocs exogènes sur les marchés de l'énergie, il aurait fallu du temps pour que

¹ BP Statistical Review of World Energy, juin 2008; www.bp.com.

² Agence internationale de l'énergie, December oil outlook, 25 novembre 2008.

l'offre s'adapte et ramène les prix à des niveaux plus normaux dans une optique de commerce et de développement. Mais le choc exogène de la crise financière a bouleversé cette situation, entraînant une chute des prix et une contraction de la demande. Si la baisse des prix soulage les importateurs, elle stoppe de nombreux projets d'investissement et donc les changements structurels attendus dans le secteur de l'énergie. La faiblesse des prix implique aussi une diminution des ressources affectées à la mise au point de modes de production et de consommation de l'énergie plus durables.

A. Métaux et minéraux

25. L'évolution mondiale de la demande de minéraux et de métaux ressemble plus ou moins à celle de la consommation de pétrole. Les pays en développement – en particulier en Asie, Chine en tête – représentent la plus grande partie de l'augmentation de la demande, s'accompagnant d'une hausse de leur part des importations mondiales, qui s'établissait à 38 % en 2004-2006 contre 28 % en 1995-1997.

Tableau 3

Part des importations et des exportations de minerais et de métaux par région et dans certains pays (en pourcentage du total, moyenne sur trois ans)

Importations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	70 %	60 %
Pays en développement	28 %	38 %
Dont:		
Asie	24 %	33 %
Dont:		
Chine	3 %	14 %
Inde	1 %	2 %
Pays en transition	2 %	2 %
<i>Importations mondiales (en milliards de dollars)</i>	<i>182</i>	<i>407</i>
Exportations		
Pays développés	62 %	56 %
Pays en développement	30 %	37 %
Dont:		
Asie	13 %	16 %
Dont:		
Chine	2 %	4 %
Inde	1 %	2 %
Pays en transition	8%	7 %
<i>Exportations mondiales (en milliards de dollars)</i>	<i>163</i>	<i>374</i>

Source: Statistiques commerciales de la CNUCED.

26. La Chine a été l'un des principaux moteurs de la demande mondiale de minéraux et de métaux au cours des dernières années. Comme il est indiqué dans le tableau 4, la part de ce pays dans les importations mondiales de métaux a considérablement augmenté entre 2002 et 2006. Si les importations chinoises de minerais de cuivre et de fer ont augmenté, la part des importations de cuivre et d'acier a diminué. Les raffineries construites en Chine ont fait de ce pays l'un des principaux producteurs de métaux.

Tableau 4
Importations mondiales de certains métaux et minéraux et part de la Chine dans les importations mondiales (2002 et 2006)

	Importations mondiales (valeur en milliards de dollars)		Part de la Chine dans les importations mondiales (en %)	
	2002	2006	2002	2006
Minerais et concentrés d'aluminium (y compris alumine)	6,5	14,8	11,7	22,6
Minerais et concentrés de cuivre; mattes de cuivre, ciment	6,0	33,6	13,5	18,7
Minerais et concentrés de fer	13,0	47,1	21,2	44,4
Nickel	6,7	23,0	5,5	11,3
Minerais et concentrés de nickel; mattes de nickel, etc.	2,2	8,9	1,0	14,5
Étain	1,2	3,6	7,8	9,8
Zinc	4,6	15,5	6,1	9,4

Source: Statistiques de la CNUCED sur le commerce.

27. Sur le plan de l'offre, les pays en développement exportateurs ont vu leur part des exportations mondiales passer de 30 à 37 % entre 1995-1997 et 2004-2006, tandis que celles des pays développés et des pays en transition ont diminué pendant la même période. Des pays en développement tributaires des exportations de leur secteur minier ont vu leurs recettes d'exportation augmenter considérablement: par exemple, entre 2002 et 2006, les exportations de minerai et de concentré de cuivre ont progressé de 1 211 % au Pérou, de 554 % au Botswana et de 438 % au Chili. Les exportations indonésiennes de minerai et de concentré de nickel ont progressé de 581 %, les exportations de minerai et de concentré de fer de la Mauritanie de 285 %.

28. L'augmentation des prix des métaux et des minéraux enregistrée au cours des dernières années a été d'une ampleur sans précédent et a été nettement supérieure à la tendance moyenne à long terme. Les prix de la quasi-totalité des métaux de base ont considérablement augmenté entre

2006 et le milieu de l'année 2008, mais ils ont commencé à diminuer après (voir la figure 5). Entre 2002 et 2006, l'indice des prix des minéraux, minerais et métaux de la CNUCED a progressé rapidement et à un rythme plus élevé que les indices des autres groupes de produits de base. La demande était exceptionnellement forte sur les marchés des principaux métaux et minéraux de base. Le sommet a été atteint en avril 2008. Les prix de certains métaux ont enregistré une augmentation spectaculaire, comme il est indiqué dans le tableau 6.

29. Parmi les facteurs expliquant l'évolution des prix pendant la période 2002-2007 figurait une forte croissance économique mondiale, qui a été à l'origine d'une hausse de la demande de métaux non ferreux, surtout dans les pays émergents grands consommateurs de ressources se trouvant en Asie, en particulier en Chine et en Inde. Dans le même temps, l'industrie minière, en crise à cause de la faiblesse des prix enregistrés dans les années 80 et 90 a été marquée par de grandes fusions, par des prises de contrôle, par des restructurations et par un ralentissement de l'investissement. Malgré une croissance stable de la production de métaux en 2004-2006, les stocks d'un grand nombre d'entre eux (cuivre, nickel, plomb et zinc) ont diminué pendant cette période. Les déséquilibres entre l'offre et la demande ont débouché sur une instabilité considérable et ont été les principaux facteurs de hausse des prix. Un autre facteur de la hausse des prix des métaux de base a été la dépréciation persistante du dollar. Enfin, les activités spéculatives sur les marchés à terme y ont aussi contribué. Au cours des cinq dernières années, les métaux, au même titre que les autres produits de base, sont devenus des placements au rendement parfois supérieur aux instruments financiers traditionnels, attirant ainsi les investisseurs institutionnels découragés par la rentabilité insuffisante des marchés boursiers.

30. Le second semestre 2008 a marqué un ralentissement brutal de l'économie mondiale. La crise du secteur financier s'est étendue à l'économie réelle, entraînant un effondrement des prix de la quasi-totalité des métaux de base. En six mois, l'indice global a diminué de 31 %. Les incertitudes mondiales ont rendu les marchés de métaux très instables – en octobre 2008, le prix du nickel a diminué de 58 % par rapport à son niveau le plus haut, et ceux du plomb et du cuivre de 60 et 42 % respectivement. Même l'or, largement considéré comme un refuge en temps de tourmente économique, a vu son cours diminuer, quoique dans une moindre proportion que les autres métaux de base. Néanmoins, fin novembre, les prix étaient nettement supérieurs à la tendance historique.

Figure 5

Prix des minéraux, des minerais et des métaux de janvier 2002 à octobre 2008

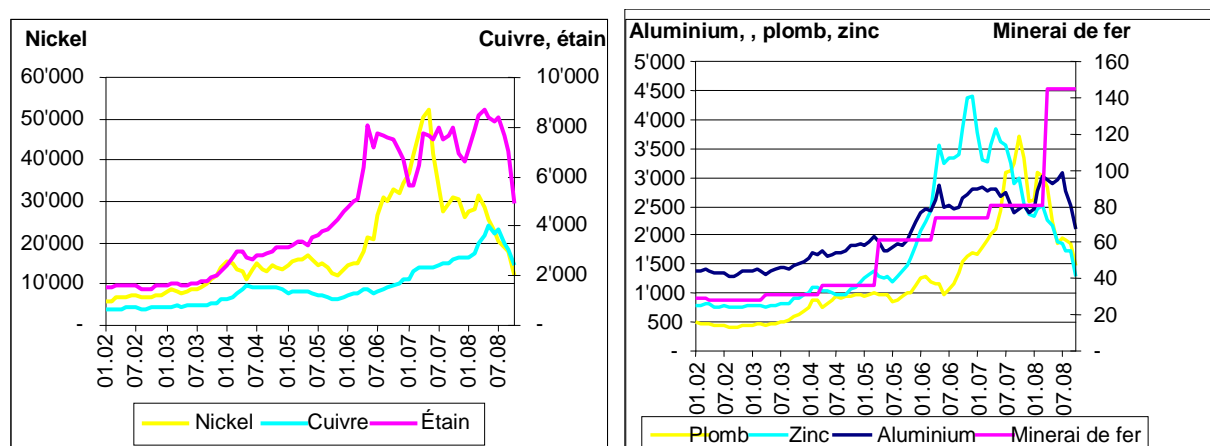


Tableau 5. Variation des prix de certains métaux (janvier 2002-octobre 2008)

	Variation (%)		
	Janv. 2002-janv. 2008	Janv. 2008-avril 2008	Avril 2008-oct. 2008
Indice des minéraux, des minerais et des métaux (2000 = 100)	285	19	-31
Aluminium	79	21	-28
Cuivre	370	23	-43
Minerai de fer	370	0	0
Plomb	409	8	-48
Nickel	358	4	-58
Étain	323	33	-34
Zinc	195	-3	-42
Or	216	2	-11

Source: CNUCED, statistiques de prix des produits de base.

Note: Minerai de fer – brésilien vers l'Europe, minerai fin, 64,5 % Fe, FAB (cent/unité Fe);
Aluminium – qualité supérieure, Bourse des métaux de Londres, cours au comptant (\$/t);
Cuivre – Grade A, barres à fil électrolytiques, Bourse des métaux de Londres, cours au comptant (\$/t);
Nickel – Bourse des métaux de Londres, cours au comptant (\$/t);
Plomb – Bourse des métaux de Londres, règlement au comptant (\$/t);
Zinc – qualité supérieure spéciale, Bourse des métaux de Londres, prix au comptant (\$/t);
Or – fin, 99,5 %, moyenne des cotations journalières de l'après-midi à Londres (\$/once/troy).

31. Malgré des perspectives économiques mondiales plutôt sombres et de nouvelles incertitudes au sujet de la croissance à court terme des pays développés, on prévoit que la production de la quasi-totalité des métaux de base continuera à augmenter, quoique à un rythme plus lent, en 2008-2009. La bulle des prix créée par les investissements spéculatifs semble avoir disparu et il est peu probable que les prix continuent de baisser de manière notable, les coûts de production de nombreux métaux de base (le cuivre par exemple) étant proches voire supérieurs aux prix du marché. Les pays grands consommateurs de ressources tels que la Chine continueront à soutenir la hausse de la demande de la plupart des métaux et minéraux. La croissance de la production chinoise – bien que revue à la baisse par rapport aux précédentes décennies, et surtout bénéficiant des mesures anticrise annoncées pour stimuler la consommation intérieure et les grands projets d'infrastructure – soutiendra une hausse modérée de la demande. Du fait du fléchissement de l'activité des entreprises, surtout dans les secteurs en crise de l'automobile et de la construction, il est fort probable que la demande de métaux chute fortement dans les pays développés si la croissance s'essouffle comme prévu. La demande mondiale de métaux augmentera donc à un rythme nettement inférieur au taux moyen à long terme.

32. Sur le plan de l'offre, la hausse des prix a stimulé l'investissement dans la prospection et la production. Au cours des dernières années, l'investissement dans les activités minières a fait un bond et devrait augmenter au moins à moyen terme.

A. Produits agricoles

33. Les pays développés sont les plus gros exportateurs de denrées alimentaires sur les marchés internationaux. Ils le doivent en grande partie aux subventions importantes versées à leur agriculture. En fait, parce qu'ils étaient incapables de concurrencer l'agriculture subventionnée des pays développés, les pays en développement sont devenus des importateurs nets des denrées alimentaires produites dans ces pays.

34. Le tableau 6 illustre l'évolution de la part des grands groupes de pays dans les exportations et importations mondiales de denrées alimentaires au cours des dix dernières années. Par exemple, alors que la part des pays développés dans les exportations et importations mondiales a légèrement reculé, la part de leurs exportations est toujours deux fois plus élevée que celle des pays en développement; et la part de leurs importations est plus de deux fois et demie plus élevée que celle des pays en développement.

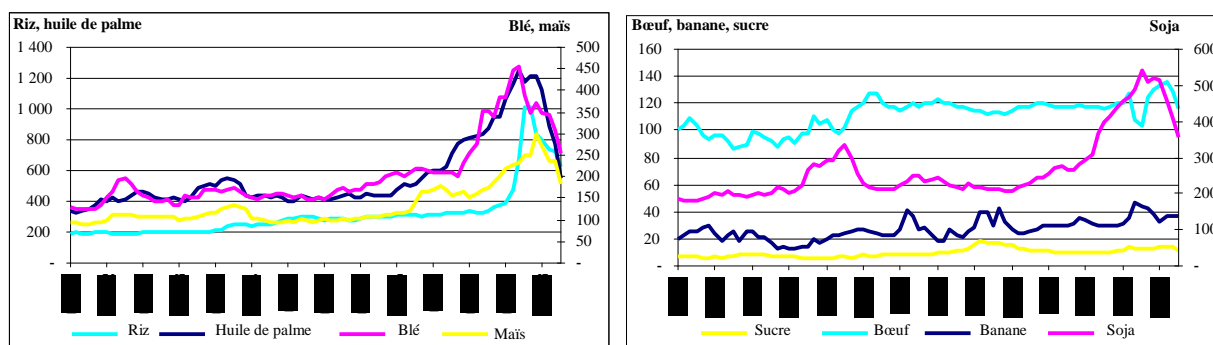
Tableau 6
Part des importations et des exportations de denrées alimentaires
(à l'exclusion du poisson) par région et dans certains pays
(en pourcentage du total, moyenne sur trois ans)
pendant les périodes 1995-1997 et 2004-2006

Importations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	70 %	69 %
Pays en développement	27 %	27 %
Dont:		
Asie	17 %	17 %
Dont:		
Chine	2 %	3 %
Inde	0 %	1 %
Pays en transition	4 %	4 %
<i>Importations mondiales (en milliards de dollars)</i>	<i>476</i>	<i>704</i>
Exportations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	67 %	65 %
Pays en développement	31 %	33 %
Dont:		
Asie	16 %	16 %
Dont:		
Chine	3 %	4 %
Inde	1 %	1 %
Pays en transition	2 %	2 %
<i>Exportations mondiales (en milliards de dollars)</i>	<i>465</i>	<i>673</i>

Source: Statistiques de la CNUCED sur le commerce.

35. Depuis 2002, les prix des denrées alimentaires sont très instables: ils ont beaucoup augmenté jusqu'au milieu de l'année 2008, avant de baisser fortement (voir la figure 7). Entre janvier 2002 et janvier 2008, ils ont progressé de 102 %.

Figure 7
Prix de certaines denrées



Note sur les prix:

Blé – États-Unis, roux d’hiver n° 2 (ordinaire), FAB golfe du Mexique (\$/t);

Maïs – États-Unis, n° 3 jaune, FAB, golfe du Mexique (\$/t);

Riz – Thaïlande, blanchi, 5 % de brisure, prix nominal, FAB Bangkok (\$/t);

Sucre – moyenne des prix quotidiens calculés en conformité avec l’Accord international sur le sucre, FAB ports des Caraïbes (cents/livre);

Bœuf – Australie et Nouvelle-Zélande, congelé et désossé, prix d’importation aux États-Unis, FAB ports d’entrée (cents/livre);

Banane – Amérique centrale et Équateur, prix d’importation aux États-Unis, FAB ports des États-Unis (cents/livre);

Farine de soja – 44/45 % teneur en protéine, Hambourg, FAB départ usine (\$/t);

Huile de palme – principalement d’origine indonésienne, 5 % ffa (acide gras libre), CAF ports Europe du Nord-Ouest (\$/t).

Tableau 7
**Variations des prix de l’ensemble des denrées alimentaires
et de certains produits**

	Variations des prix (en %)		
	Janv. 2002- Janv. 2008	Janv. 2008- Avril 2008	Avril 2008- Oct. 2008
Indice des denrées agricoles	102	40	-28
Blé	196	1	-34
Maïs	133	14	-27
Riz	106	158	-39
Sucre	54	5	-5

	Variations des prix (en %)		
	Janv. 2002- Janv. 2008	Janv. 2008- Avril 2008	Avril 2008- Oct. 2008
Bœuf	20	-14	12
Banane	58	43	-17
Farine de soja	144	19	-34
Huile de palme	213	15	-55

Source: CNUCED, statistiques de prix des produits de base.

36. Au cours des quatre mois suivants (janvier-avril 2008), les prix ont augmenté de 40 %, avant de diminuer de 28 % au cours des six mois suivants (avril-octobre 2008).

37. En 2008, le prix du blé a pratiquement doublé par rapport à 2002 et il a ensuite baissé de manière considérable, perdant 34 % en six mois (avril-octobre 2008). Le riz est l'un des produits les plus sensibles au prix – hausse de 158 % en quatre mois et baisse de près de 40 % – bien qu'il ne soit pas échangé sur les marchés à terme.

38. Parmi les facteurs de hausse des prix figurent: a) la demande soutenue en Asie; b) la hausse des coûts de production, principalement du fait de l'augmentation du prix du pétrole; c) la diminution des capacités de production découlant de l'insuffisance des investissements; d) la concurrence déloyale de l'agriculture subventionnée; e) la limitation de la production due à de mauvaises conditions météorologiques; f) la diminution des stocks au cours des dernières années; et g) récemment, les effets de la spéculation sur les marchés physiques (dans le cas du riz) et sur les marchés à terme.

39. Une baisse des prix était attendue³ car la production mondiale de céréales a atteint un nouveau record en 2008, ce qui fait que l'offre mondiale était largement suffisante pour répondre à la consommation et reconstituer les stocks. Mais la baisse des prix a été plus forte que prévu et cette tendance ne peut s'expliquer à elle seule par la hausse de la production.

40. L'anticipation de récoltes abondantes a contribué à faire diminuer les craintes de pénuries alimentaires sur les marchés internationaux et à assouplir les mesures prises en matière d'exportation. La crise financière peut aussi avoir contribué à la forte baisse des prix. L'appréciation du dollar a un effet automatique sur la baisse des prix des produits de base.

41. Le ralentissement économique mondial pourrait menacer la prospérité de nombreux pays, réduisant ainsi la demande mondiale de denrées alimentaires, ce qui aurait un impact néfaste sur les prix. Même si la baisse des prix devrait être bénéfique pour les pays importateurs nets de denrées alimentaires, la baisse du pouvoir d'achat pourrait accroître le risque d'une chute de la

³ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (2008). Perspectives de l'alimentation. Juin.

consommation de denrées, en particulier chez les pauvres, annulant ainsi en partie ou totalement l'impact positif de la baisse des prix sur la consommation⁴.

42. La hausse des prix devrait profiter aux pays producteurs de denrées agricoles, en particulier aux producteurs de ces pays, car ceux-ci sont capables d'adapter leur production, qui est pour la plus grande partie exportée. Par ailleurs, les producteurs des pays en développement n'ont pas pleinement tiré parti de l'évolution favorable des prix, souvent du fait de la structure inadéquate de la chaîne de valeur, qui empêche de répercuter la hausse des prix.

43. L'augmentation récente des prix a eu pour effet d'accroître le coût de la vie et pourrait déboucher dans certaines parties du monde sur des mouvements sociaux de protestation contre le prix trop élevé des denrées alimentaires. Seuls quelques pays sont autosuffisants sur le plan alimentaire (ces pays produisent ce qu'ils consomment), et sont pour la quasi-totalité des pays développés. Il est possible d'accroître la productivité dans les pays en développement en accroissant les rendements et en consacrant davantage de terres à l'agriculture. La concurrence de l'agriculture subventionnée des pays développés a contribué à réduire la production agricole, en particulier dans les pays à faible revenu qui sont devenus des importateurs nets de denrées alimentaires.

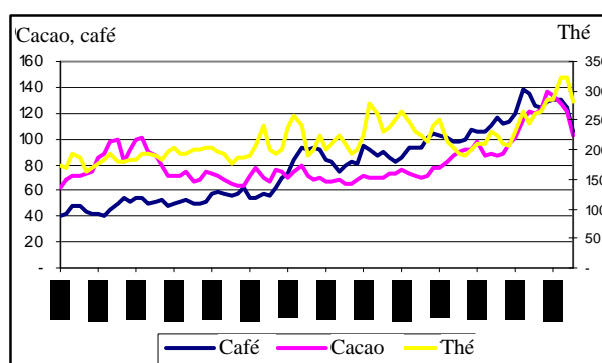
44. La production de cultures à des fins énergétiques a, dans une faible mesure, eu des effets sur la disponibilité de cultures vivrières, à l'exception du maïs et, dans une moindre mesure, de l'huile de palme et de l'huile de colza.

45. À l'exception de ces trois matières premières, l'impact sur la sécurité alimentaire de la production de biocombustibles est limité.

46. Il convient de noter l'évolution récente des marchés de boissons tropicales car de nombreux pays en développement à faible revenu sont tributaires de ces produits. La surproduction, surtout celle du café entre 2000 et 2004, a été la principale cause de la baisse du café à son prix le plus bas jamais enregistré lors de la «crise du café». Pendant cette période, le Viet Nam a augmenté sa production, devenant le troisième grand exportateur de café derrière le Brésil et la Colombie, sur un marché où l'offre était déjà surabondante.

⁴ FAO (2008). Perspectives de l'alimentation. Novembre.

Figure 8 et tableau 8
Évolution du prix du cacao, du café et du thé (2002-octobre 2008)



	Variations des prix (%)		
	Janv. 2002- Janv. 2008	Janv. 2008- Août 2008	Août 2008- Oct. 2008
Indice des prix des boissons tropicales	116	16	-18
Café	199	8	-18
Cacao	60	27	-20
Thé	33	40	-12

Source: CNUCED, statistiques de prix des produits de base.

Note sur les prix: Café – indicateur composite de prix depuis 1976 (cents/livre); Fèves de cacao – moyenne des cours quotidiens à New York et Londres (cents/livre); Thé – Kenya, BPF 1, cours aux enchères à Mombasa (cents/kg).

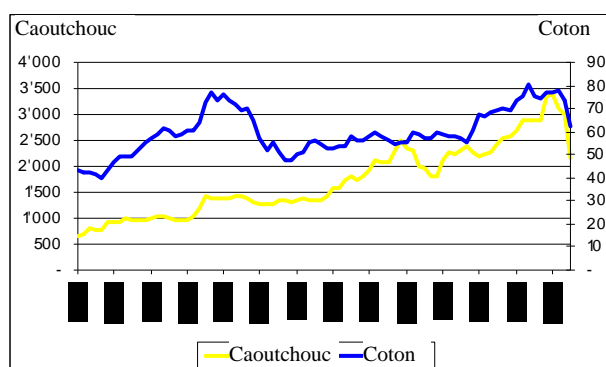
47. Le redressement des prix enregistré après la période 2000-2004 peut s'expliquer principalement par les fondamentaux du marché, à savoir: la contraction de la production, l'amélioration de la qualité, le développement de nouveaux marchés de consommation tels que la Fédération de Russie et l'Ukraine, et l'essor de la consommation dans des pays producteurs comme le Brésil. En août 2008, le prix du café a enregistré une augmentation record, soit 199 %, par rapport au plus bas historique atteint en 2002. La récolte 2007/08 a diminué de 9 % par rapport à 2006/07, alors que l'on prévoit que la consommation augmentera de 3 %, essentiellement dans les pays producteurs. Par exemple, la consommation devrait progresser de 5 % au Brésil, pays où la consommation par habitant est la plus élevée⁵. Selon les prévisions relatives à la récolte 2008/09, la production devrait se contracter sous l'effet de conditions climatiques défavorables, tandis que la consommation devrait continuer à augmenter. En fait, les prix ont progressé de 2,25 % entre octobre et novembre 2008.

⁵ Évolution du marché caféier mondial, directeur exécutif de l'Organisation internationale du café, 2008.

48. Les matières premières agricoles ont connu la même évolution que le pétrole brut car les fibres synthétiques et les caoutchoucs synthétiques sont des produits qui remplacent les fibres de coton et le caoutchouc naturel et leurs coûts de production dépendent du prix du pétrole brut.

Figure 9 et tableau 9

**Évolution des prix et de l'indice des prix des matières premières
(en dollars nominaux)**



	Variations des prix (%)		
	Janv. 2002- Janv. 2008	Janv. 2008- Juin 2008	Juin 2008- Oct. 2008
Indice des prix des matières premières agricoles	133	16	-22
Coton	69	5	-19
Caoutchouc	318	24	-36

Source: CNUCED, statistiques de prix des produits de base.

Note sur les prix: Coton – Indice A, Cotton Outlook (M 1-3/32), CFR Extrême-Orient (cents/livre); Caoutchouc – TSR 20, New York (\$/t).

49. La production de coton se répartit sur les cinq continents tandis que celle du caoutchouc est concentrée en Asie, 90 % de la production totale provenant de Thaïlande, d'Indonésie, de Malaisie, d'Inde et du Viet Nam. Au cours des dix dernières années, elle a été soutenue par la croissance économique mondiale et par la baisse des coûts de production des textiles liée à la délocalisation des industries en Asie, en particulier en Chine. La structure des échanges de coton a ainsi évolué au cours des cinq dernières années, la Chine devenant le premier importateur, suivie de la Turquie, de l'Indonésie, de la Thaïlande, du Bangladesh et du Pakistan. Les pays producteurs et les plus grands exportateurs sont restés les mêmes: les États-Unis arrivaient en tête, suivis des pays d'Afrique francophone, de l'Ouzbékistan, de l'Inde et de l'Australie.

50. Avec un prix moyen de 0,758 dollar la livre au cours des six premiers mois de 2008, l'indice A, Cotton Outlook a augmenté de 69 % par rapport à janvier 2002 et a atteint un niveau jamais enregistré depuis 1997. Mais le prix du coton a chuté de 19 % entre juin et octobre 2008. La production mondiale a diminué de 1 % en 2007/08 et devrait baisser de 5 % en 2008/09.

Les perspectives ne sont pas très claires car la contraction de la production des États-Unis (moins 26 % par rapport à l'année précédente) devrait donner davantage de possibilités à d'autres pays producteurs. La baisse de la production s'explique par la réduction des terres consacrées à la culture du coton, du fait de la concurrence accrue d'autres cultures, en particulier le maïs et le soja. En outre, le prix du coton perçu par les agriculteurs pourrait augmenter du fait de la dépréciation des monnaies rattachées au dollar par rapport au franc CFA en Afrique et soutenir donc la production dans ces pays. Dans le même temps, la consommation mondiale a diminué de 1 % et devrait encore baisser, essentiellement en raison du ralentissement de l'économie mondiale.

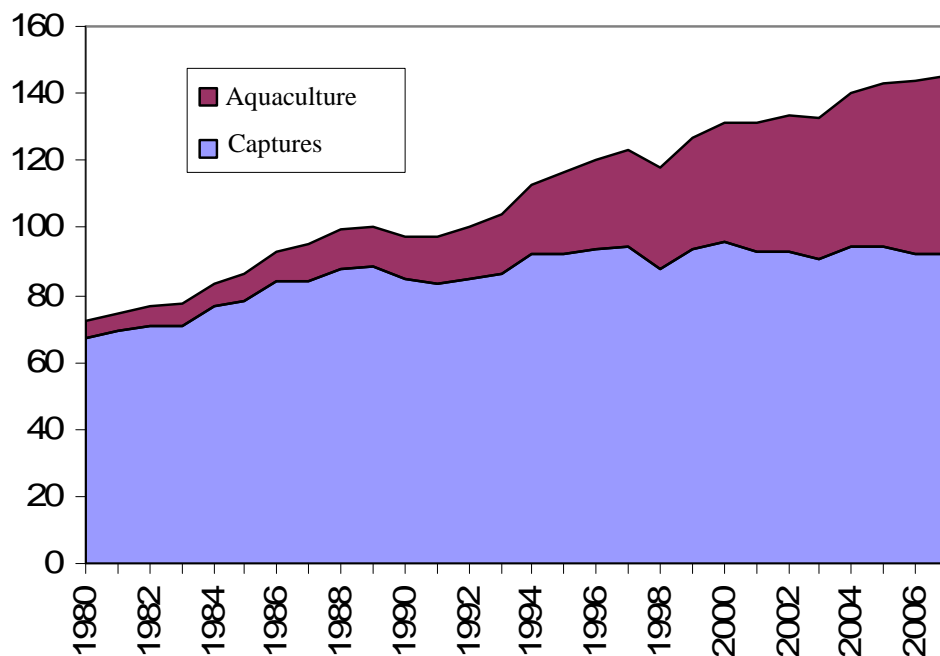
51. L'évolution de la production de caoutchouc naturel est principalement déterminée par la demande de l'industrie, en particulier du secteur automobile. En raison de la hausse de sa demande et de la stagnation de sa production, la Chine est devenue le premier importateur en 2003, dépassant les États-Unis et l'Union européenne (UE). Depuis cette date, la production et les échanges de caoutchouc naturel ont augmenté à un rythme annuel compris entre 3 et 6 %. Compte tenu du ralentissement de l'économie mondiale, en particulier dans le secteur automobile, les prévisions de consommation pour 2009/10 sont pessimistes.

52. Les prix reflètent cette évolution. Le prix du caoutchouc naturel a augmenté de 318 % entre janvier 2002 et juin 2008, principalement sous l'effet de la hausse des prix du pétrole – qui rendait le remplacement de cette matière première par du caoutchouc synthétique moins intéressant – et d'une demande accrue en Asie. Mais les prix ont eu tendance à diminuer depuis juin, enregistrant une baisse de 36 % jusqu'en octobre 2008, dans l'anticipation du ralentissement économique et de meilleures possibilités de remplacement par le caoutchouc synthétique à la faveur d'une baisse du cours du pétrole brut à des niveaux qui n'avaient pas été enregistrés depuis cinq ans.

B. Pêche

53. Après n'avoir cessé de croître depuis les années 50, la quantité de poissons capturés a stagné depuis le milieu des années 90 autour de 90 à 95 millions de tonnes par an (voir la figure 10) car de nombreuses espèces sont pleinement exploitées, surexploitées, épuisées ou en voie de reconstitution. Dans le même temps, la production aquacole a régulièrement augmenté pour faire face à la croissance de la demande, atteignant 53,2 millions de tonnes en 2008, soit 58 % des prises de poissons de mer (voir le tableau 10).

Figure 10
Production mondiale de poisson
(en millions de tonnes)



Source: FAO, FISHSTAT.

Tableau 10
Production et consommation mondiales de poisson
(en millions de tonnes)

	2006	2007	2008 (estimation)
Production	138	142,6	144,2
Captures	89,6	91,8	91,0
Aquaculture	48,4	50,8	53,2
Volume des échanges	53,5	55,0	54,5
<i>Valeur des échanges (exportations en milliards de dollars)</i>	<i>78,4</i>	<i>85,9</i>	<i>92,7</i>
Consommation totale			
Alimentation humaine	110,4	112,3	114,5
Alimentation animale	20,9	20,8	20,0

Source: FAO. Perspectives de l'alimentation. Novembre 2008.

54. La demande mondiale de poisson est vigoureuse, en particulier dans les pays développés, où la consommation de poisson est associée à une alimentation saine. Comme l'indique le tableau 11, les pays développés représentent 80 % environ des importations mondiales de poisson. Au cours des dix dernières années, aussi bien l'UE que les États-Unis ont accru leur part des importations mondiales de poisson tandis que la part du Japon a diminué de près de moitié. En 2007, les États-Unis ont dépassé le Japon pour devenir le deuxième importateur mondial et, ensemble, l'UE, les États-Unis et le Japon représentaient 70 % environ des exportations mondiales.

Tableau 11
Part des exportations et des importations mondiales de poisson
et de produits halieutiques, par grand groupe de pays,
1995-1997 et 2004-2006 (en pourcentage)

Exportations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	48 %	49 %
dont:		
Japon	2 %	11 %
Union européenne	21 %	24 %
États-Unis	6 %	6 %
Pays en développement	51 %	50 %
dont:		
Asie	34 %	34 %
dont:		
Chine	6 %	11 %
Pays en transition	1 %	1 %
<i>Importations mondiales</i> <i>(en milliards de dollars)</i>	48	73
Importations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	84 %	79 %
dont:		
Japon	31 %	18 %
Union européenne	35 %	40 %
États-Unis	14 %	16 %
Pays en développement	15 %	19 %
dont:		
Asie	12 %	14 %

Exportations	1995-1997	2004-2006
dont:		
Chine	1 %	4 %
Pays en transition	1 %	2 %
<i>Importations mondiales (en milliards de dollars)</i>	53	78

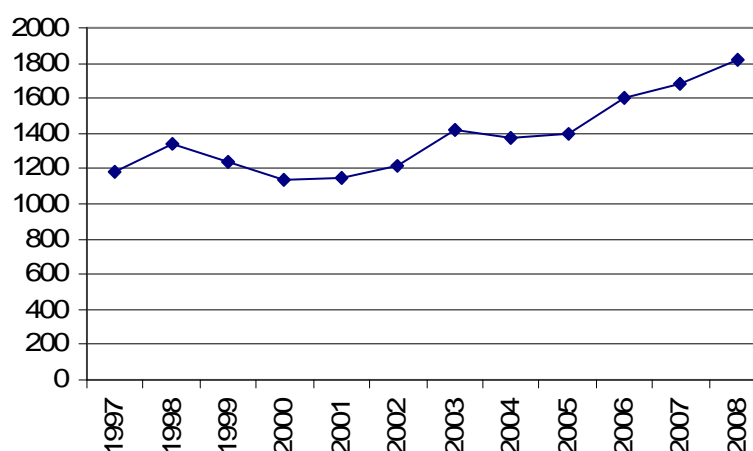
Source: Statistiques de la CNUCED sur le commerce.

55. La part des pays en développement dans les exportations mondiales de produits de la pêche est passée de 40 % environ en 1980 à 51 % en 1995-1997, avant de baisser à 50 % environ en 2004-2006. Cette augmentation s'expliquait pour la plus grande partie par les exportations des pays d'Asie, en particulier de la Chine, mais aussi de la Thaïlande et du Viet Nam.

Les exportations nettes de produits de la pêche des pays en développement ont régulièrement progressé au cours des dernières décennies, passant de 16 milliards de dollars en 1994 à 24,9 milliards de dollars en 2006. Ces chiffres sont sensiblement plus élevés que pour les produits agricoles.

56. Les prix des produits de la pêche ont suivi le même mouvement général de hausse qu'ont connu les principales denrées alimentaires en 2007 et au début de 2008 (voir la figure 11) et pour la première fois depuis des décennies, les prix réels du poisson ont augmenté pendant cette période. Les prix des espèces capturées ont progressé plus rapidement que ceux des espèces d'élevage car les coûts de production étaient plus élevés du fait du renchérissement du prix du carburant utilisé par les flottes de pêche. Néanmoins, l'aquaculture a aussi vu ses coûts augmenter, en particulier celui de l'alimentation. Les échanges mondiaux de crevettes ont quelque peu baissé en 2007, sous l'effet d'une diminution des importations du Japon et des États-Unis due au fléchissement de la demande d'espèces à forte valeur essentiellement consommées dans les restaurants. Depuis le milieu de l'année 2008, les prix de tous les poissons et produits halieutiques sont généralement orientés à la baisse du fait de la chute de la consommation liée à l'impact de la crise financière et économique sur les ventes de produits de la mer qui touche tous les marchés.

Figure 11
Valeur unitaire des exportations mondiales de produits de la pêche
(\$/tonne)



Source: FAO, FISHSTAT.

C. Sylviculture

57. Les produits de la sylviculture proviennent des zones tempérées ou des zones tropicales. En 2006, la part des bois tropicaux dans la valeur des importations mondiales de produits du bois de première transformation (grumes, bois sciés, bois plaqués et contreplaqués) s'est établie à 27 % pour les grumes, 13 % pour les bois sciés, 20 % pour les bois plaqués, 38 % pour les contreplaqués. Le tableau 13 illustre la part des grands groupes de pays dans le commerce mondial de bois de première transformation. La part des pays en développement dans les exportations a diminué car depuis le début des années 90, les pays en développement transforment de plus en plus le bois en produits de seconde transformation – mobilier et pièces, bois de charpente et moulures – à forte valeur avant de l'exporter.

Tableau 13
Part des exportations et importations mondiales de produits du bois
de première transformation par grand groupe de pays,
1995-1997 et 2004-2006
(en pourcentage)

Exportations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	66 %	66 %
dont:		
Union européenne	35 %	41 %
Pays en développement	30 %	27 %
dont:		
Asie	22 %	18 %

Exportations	1995-1997	2004-2006
dont:		
Chine	2 %	7 %
Pays en transition	4 %	7 %
dont:		
Fédération de Russie	3 %	6 %
<i>Importations mondiales (en milliards de dollars)</i>	66	100
Importations	1995-1997	2004-2006
Pays développés	79 %	78 %
dont:		
Japon	19 %	9 %
Union européenne	37 %	39 %
Pays en développement	20 %	20 %
dont:		
Asie	16 %	15 %
dont:		
Chine	2 %	5 %
Pays en transition	1 %	2 %
<i>Importations mondiales (en milliards de dollars)</i>	71	105

Source: Statistiques de la CNUCED sur le commerce.

58. En conséquence, le commerce de grumes a chuté de manière spectaculaire, passant de plus de 60 % dans les années 80 à 22 % en 2007. Seule l'Afrique continue d'exporter un volume considérable de grumes de bois tropicaux par rapport aux produits de première transformation, ses exportations de grumes représentant 45 % du volume total des exportations africaines en 2007. Dans la région Asie-Pacifique, les exportations de grumes ont représenté à peine plus de un cinquième des exportations totales de produits de première transformation en 2007.

59. Les importations chinoises continuent de stimuler le marché des grumes, malgré une baisse constante depuis 2004. Elles proviennent des pays en développement et de la Fédération de Russie (bois non tropical). Une grande partie des importations chinoises de grumes est transformée en contreplaqué, dont le pays est désormais le deuxième producteur et le troisième exportateur au niveau mondial.

60. La valeur des importations mondiales de produits de seconde transformation a augmenté pour atteindre 80,1 milliards de dollars en 2006 contre 49,5 milliards de dollars en 2002. Les producteurs de bois tropicaux ont représenté 15 % des importations. En 2007, de nombreux pays producteurs ont continué d'accroître la part des produits de seconde transformation au

détriment des produits de première transformation et les échanges de produits de seconde transformation ont continué d'augmenter alors que ceux des produits de première transformation chutaient (voir le tableau 14).

Tableau 14
Exportations de bois tropicaux de première et de seconde transformation
des producteurs de bois tropicaux (valeur en milliards de dollars)

	1995	2000	2006
Bois de première transformation	12 180	8 350	8 930
Produits du bois de seconde transformation	4 020	7 820	11 180

Source: Statistiques de l'Organisation internationale des bois tropicaux.

61. Les États-Unis sont le plus grand importateur de produits du bois de seconde transformation, représentant 31 % des importations mondiales en 2006. Leurs importations ont été multipliées par quatre environ au cours des dix dernières années, stimulées par la forte croissance du marché immobilier et la demande connexe de produits d'intérieur. La Chine domine les exportations de produits de seconde transformation issus de bois tropicaux et non tropicaux.

62. Les prix de la plupart des produits de première transformation et des espèces de bois tropicaux ont augmenté depuis la reprise qui a suivi l'effondrement provoqué par la crise financière asiatique de 1997-1998.

Les prix à l'exportation des produits de seconde transformation ont généralement été plus stables que ceux des produits de première transformation; ils ont stagné et baissé jusqu'au milieu de l'année 2004. Depuis cette date, tous les produits dérivés de bois tropicaux ont augmenté jusqu'à ce qu'ils commencent à baisser au second semestre 2008 sous l'effet du ralentissement économique aux États-Unis et de la crise financière mondiale. D'autres facteurs récents – tels que le programme de l'UE visant à n'autoriser que les importations de bois provenant de fournisseurs licites qui se sont associés à l'initiative relative à l'application des réglementations forestières, à la gouvernance et aux échanges commerciaux (FLEGT) – influenceront probablement sur la demande de bois tropicaux dans un avenir proche.

IV. INCIDENCES DE L'ÉVOLUTION RÉCENTE DES PRODUITS DE BASE SUR LE DÉVELOPPEMENT

63. La hausse et la baisse des prix des produits de base posent deux types de problèmes différents aux pays au développement. L'envolée récente des produits de base a contribué à améliorer considérablement les comptes des opérations extérieures de nombreux pays en développement tributaires de produits de base et en particulier les termes de l'échange des pays exportateurs de pétrole et de minéraux. Elle a dégagé des ressources financières publiques considérables dans de nombreux pays, rendant possible la réalisation d'investissements publics dans l'infrastructure sociale et économique d'une ampleur sans précédent, dépassant de loin l'aide publique au développement. Elle a ainsi permis au commerce des produits de base de contribuer à nouveau à la croissance économique, à la réduction de la pauvreté et au développement dans les pays en développement.

64. L'envolée des prix des produits de base a aussi soulevé un certain nombre de questions d'orientation dans les domaines suivants: a) la répartition des gains provenant de la hausse des prix entre les investisseurs étrangers et les pays d'accueil dans les industries extractives; b) la bonne gouvernance économique et la lutte contre la corruption dans la gestion des recettes exceptionnelles dégagées; c) la préservation d'un environnement concurrentiel dans les chaînes d'approvisionnement afin d'accroître les opérations de fusion-acquisition entre les sociétés du secteur extractif; d) la sécurité énergétique et la sécurité alimentaire, surtout pour les pays en développement à faible revenu ou à revenu intermédiaire tributaires des importations de sources d'énergie ainsi que pour les pays à faible revenu et en déficit vivrier dont les termes de l'échange se sont détériorés du fait de la hausse des prix des combustibles et des denrées alimentaires.

65. Le tableau 12 présente une estimation de l'impact des variations des termes de l'échange des pays en développement par structure d'exportation. Entre 2004 et 2007, les gains tirés de l'évolution des termes de l'échange ont été importants pour les pays exportateurs de pétrole et de minéraux, représentant respectivement 7,5 et 3,9 % du PIB, alors qu'en moyenne les exportateurs d'autres produits de base ont enregistré des pertes. Néanmoins, dans certains cas, ces gains exceptionnels ont été annulés en partie par l'accroissement des bénéfices rapatriés par les sociétés transnationales exploitant des ressources naturelles. Cela était particulièrement vrai dans les pays exportateurs de pétrole et de minéraux en Afrique, en Amérique latine et dans les pays en transition, où les sociétés étrangères assurent une grande partie de la production destinée à l'exportation (surtout dans le secteur minier) et où la fiscalité est favorable aux entreprises privées dans les industries extractives⁶.

Tableau 12

Impact des variations des termes de l'échange et des revenus nets perçus sur le revenu national disponible dans certains groupes de pays en développement: moyenne pour 2004-2007 (en pourcentage du PIB)

	Effets des variations des termes de l'échange	Effets des variations des revenus nets perçus	Impact net
Exportateurs de pétrole	7,5	-2,0	5,5
Exportateurs de minéraux et de produits miniers	3,9	-2,1	1,8
Autres exportateurs de produits de base	-0,2	-0,1	-0,4

Source: Calculs du secrétariat de la CNUCED, d'après: Division de statistique de l'Organisation des Nations Unies, base de données commune des Nations Unies; Fonds monétaire international, base de données sur les statistiques de la balance des paiements; Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes; base de données sur les statistiques de la balance des paiements; sources nationales; et estimations de la CNUCED concernant la valeur unitaire et le volume des exportations et des importations.

⁶ Voir CNUCED (2006). *Rapport sur le commerce et le développement*; et CNUCED (2007). *World Investment Report*.

66. Les résultats des exportateurs de produits agricoles sont contrastés. Si certains pays en développement à revenu intermédiaire et à l'économie plus diversifiée ont vu leurs termes de l'échange s'améliorer au cours des dernières années, des pays exportant des produits agricoles tropicaux ont vu les prix de leurs exportations augmenter moins rapidement que ceux de leurs importations (par exemple, combustibles et denrées alimentaires) et ont donc vu leurs termes de l'échange se détériorer nettement. Par exemple, dans de nombreux pays à faible revenu, la facture des importations pétrolières a représenté une part sans précédent de leurs importations totales tandis que le coût des importations de denrées alimentaires des pays à faible revenu importateurs nets de denrées alimentaires a été multiplié par près de trois.

67. Si la baisse des prix de l'énergie et des denrées alimentaires soulagera dans une certaine mesure les pays en développement à faible revenu ou à revenu intermédiaire tributaires des importations de combustibles et de denrées alimentaires, une chute généralisée des prix des produits de base touchant aussi leurs exportations aura des répercussions néfastes sur leur économie et sur les revenus des petits agriculteurs.

68. La baisse des prix des produits de base réduira les recettes des gouvernements et les revenus des agriculteurs, ralentissant ou diminuant les investissements dans les services sociaux et dans les infrastructures et activités qui accroissent la productivité. En conséquence, un grand nombre de pays en développement pourraient à nouveau tomber dans le piège d'une stagnation économique et d'une détérioration des indicateurs sociaux et de la pauvreté provoquées par leurs faibles revenus et leur dépendance à l'égard des produits de base.

IV. CONCLUSION

69. Comme l'histoire le montre, les périodes de fluctuation marquées par des prix tantôt élevés tantôt bas sont caractéristiques des marchés de produits de base, que la tendance à long terme soit orientée à la hausse ou à la baisse. L'envolée récente des produits de base était due à la vigueur de la croissance de l'économie mondiale, soutenue en bonne partie par la forte croissance économique et industrielle des pays en développement. Si la récession mondiale est modérée et de courte durée, on peut raisonnablement s'attendre à ce que la croissance et le processus d'industrialisation des pays en développement reprennent rapidement. Dans ce contexte, il importe d'examiner les options qui s'offrent pour faire face aux effets néfastes des phases d'effondrement des prix des produits de base. Les experts pourraient examiner plus avant les caractéristiques des principaux secteurs et marchés de produits de base dans une optique de développement et évaluer les possibilités et les difficultés qui découlent de la situation actuelle et des perspectives des marchés de produits de base.
